

heure. Malgré les grâces reçues, nombreuses et intimes, elle garda longtemps, peut-être toujours, des défauts. Ses dons brillants : intelligence vive et pénétrante, vivante éloquence, bonté qui se refuse à faire la moindre peine (on dirait aujourd'hui que son tempérament est du premier des 4 types classifiés, de type "sanguin") ne se conçoivent guère sans une tendance à se rechercher et sans une légère pointe de vanité. Gertrude s'accuse loyalement dans ses écrits ; loin de rien dissimuler, elle n'hésite pas à dire qu'elle agit *par malice*. Elle exagère, mais elle n'exagère pas par contre quand elle se reproche d'avoir omis une des heures de l'office par une volontaire négligence, de s'être emportée parce que l'infirmière ne lui apportait pas assez vite un remède. Son amie, Ste Mechtilde, la trouve rude dans ses réprimandes. Elle apprécie trop humainement les chants sacrés, elle obéit avec peine quand DIEU lui demande d'écrire ses révélations, elle a bien de l'amour propre. Notre-Seigneur fait même connaître à une religieuse que Gertrude doit veiller sur ses sens.

Mais tout cela demeure à la surface de son âme : elle est donnée à DIEU tout entière, sans retour. Des défauts lui sont restés pour son plus grand bien ; ils protègent son humilité. Elle reconnaît d'ailleurs que N.-S. la reprend avec une grande délicatesse : *Vraiment, mon DIEU, ose-t-elle lui dire, vous craignez autant de froisser ma susceptibilité enfantine que si, par là - laissez-moi le dire - vous deviez perdre la moitié de votre royaume.*

Pure, humble, ses rapports avec JÉSUS sont d'une étonnante familiarité. Plus libre qu'avec n'importe quel ami, elle expose ses difficultés. Quand elle n'obtient pas de réponse, elle cherche une solution et N.-S. daigne parfois lui faire comprendre qu'elle a trouvé la bonne. Elle lui demande de bien vouloir fixer lui-même ses intentions. Elle refuse parfois de comprendre et de suivre sa volonté. Une nuit de vendredi, elle reste longtemps éveillée, continuant ses colloques avec JÉSUS ; elle prend le crucifix entre ses bras, le baisant et caressant, puis, sentant la fatigue, elle le pose près de son lit disant : *Adieu, mon bien-aimé, bonsoir mon bien aimé, permettez que je répare mes forces que je n'ai pas perdues mais employées à vous servir. Vale, dilecti mi et habe bonam noctem ! La sainte vit donc unie à JÉSUS : leur intimité est presque une identité.*

Entre toutes les autres, une vertu de la sainte plaisait au Sauveur : la liberté d'âme. En ce sens qu'elle ne tenait plus à rien, JÉSUS seul comptait pour elle. Gertrude avait désiré voir et comprendre, autant que cela lui était possible, la gloire et la joie de S. Jean, perdu maintenant dans l'amoureuse contemplation de l'essence divine. Le COEUR de JÉSUS lui fut présenté comme une mer profonde et sans rivage ; l'apôtre, sous la forme d'une minuscule abeille, nageait à plaisir dans les flots de l'infinie tendresse et y goûtait d'incompréhensibles délices. **Ainsi vivait Gertrude, dans la vision de DIEU ; son ciel était commencé comme le prouve bien cette vision vraiment supra-terrestre :**

Je vis une face... qui n'éblouissait pas les yeux du corps, mais réjouissait ceux de l'âme, était agréable en amour, non pas en couleur, puisqu'elle était invisible et n'était perceptible qu'à l'esprit. O mon cher Sauveur, vous connaissez le vives atteintes et les puissants attraits dont votre douceur et suavité pénétrèrent mon âme... Lorsque vos doux yeux, mille fois plus brillants que le soleil, furent opposés aux miens et se rendirent si bien victorieux de moi par les charmes que j'y aperçus, que je demeure pour jamais l'esclave de votre amour et de votre beauté. Le seul souvenir qui m'en reste me fait encore nager dans la joie et la consolation et, après le plaisir d'en jouir, je n'en trouve pas de plus grand que d'en entretenir l'idée... Mais lorsque vous ajoutez le baiser qui excède la plaisir de la vision, j'assume et je maintiens que personne n'est capable d'en supporter la grandeur et l'excès de la joie sans que son âme s'envole de son corps si votre Toute-puissance ne fait un miracle pour la conservation de sa vie... Je vous rends grâce en l'union du baiser du PÈRE et du FILS qui n'est autre que le SAINT-ESPRIT de ce que j'ai expérimenté ses admirables faveurs.

LA CRITIQUE DES ÉCRITS DE LA SAINTE

Ces merveilles de grâce divine et humaine qui grandissent et transforment la sainte, toutes ces splendeurs restent pendant deux siècles cachées dans les pages jaunies de vieux manuscrits. **Lansperge les découvre au XVI^{ème} siècle. Alors, sur les bords du Rhin, en France, en Italie, en Espagne, dan les Pays-Bas, les traductions et les éditions se succèdent ; c'est du ravissement.** Les plus grands docteurs approuvent, les mystiques admirent, les âmes se nourrissent de cette naïveté et forte spiritualité dont la joie et la gloire appartiennent à la grande famille chrétienne.

Quelques-uns cependant ont peine à croire que DIEU se soit communiqué si continuellement et familièrement : l'imagination de Gertrude ne l'a-t-elle pas trompée ! En effet, il serait facile de montrer que plus d'une fois la sainte a été dupe de son impressionnabilité. Comme les parents se réjouissent des jeux de leurs enfants et, de temps en temps, y glissent un paternel et sage avertissement, DIEU laisse aussi les facultés humaines se déployer librement et ne dédaigne pas de mêler à leur jeu naturel des grâces extraordinaires. Tout ce qui est humain doit être soigneusement examiné et corrigé au besoin, dit à son sujet un sévère théologien qui la regarde comme une des gloires de l'ordre de S. Benoît ; il faut admettre et croire ce qui est divin.

Mais, quant à nous, l'essentiel est surtout de constater que la dévotion au S.-C. vit dans toute sa plénitude et dans toute sa vérité dans l'âme de cette sainte. Pendant une vingtaine d'années, à la fin du XIII^{ème} siècle, au monastère d'Hefta, Gertrude, Mechtilde, quelques-unes de leurs soeurs, peut-être toutes, adorèrent déjà l'amour de JÉSUS sous le symbole de son Coeur de chair. **Jamais jusqu'alors, cette dévotion n'avait été bien comprise. Nous croyons que JÉSUS l'a révélée à la sainte bénédictine. Une si étonnante dévotion à cette époque, paraît un prodige plus difficile à comprendre qu'un miracle bien avéré.**

DÉVOTION QUI NE SE DISTINGUE PAS ENCORE ASSEZ DES AUTRES TROP RADIEUSE POUR DEVENIR UNIVERSELLE

Pourquoi cette dévotion si lumineuse, si consolante, réservée à l'époque moderne selon S. Jean n'a-t-elle pas déjà rayonné partout au XIV^{ème} siècle ? C'est le secret de DIEU. Il n'est pas impossible cependant d'en trouver les raisons humaines principales.

Aujourd'hui, nous lisons l'ouvrage de Gertrude à la clarté des révélations de Paray. Pleine de ces grand souvenirs, notre âme s'arrête avec amour sur routes les manifestations du COEUR de JÉSUS ; elle s'attarde à ces récits qui, parfois, lui font oublier les autres. Mais dans ces écrits, la dévotion au S.-C. n'a guère plus d'importance que la dévotion à la Ste Face. Dévotion à l'Eucharistie, au Crucifix, à la Passion, à Marie, aux âmes du purgatoire, sans oublier aux saints du cycle liturgique, Ste Gerturde les embrasse toutes avec un entrain et grande confiance. Celle dont elle parle, au moment où elle parle, semble toujours celle qu'elle préfère. Donc, **ses premiers lecteurs n'avaient aucune raison de remarquer l'une plutôt que l'autre.** Au XVII^{ème} siècle, il en ira tout autrement. Et puis, le COEUR de JÉSUS, c'est presque toujours et uniquement JÉSUS lui-même pour notre sainte : son coeur de chair et l'amour qu'il symbolise disparaissent dans le rayonnement de la personne. Gertrude a vu le COEUR de JÉSUS mais, dans son livre, il est souvent voilé et on est tenté de l'oublier ou, tout au moins, il ne reste pas assez présent. Car les hommes, pour bien comprendre, pour se rappeler surtout, ont besoin d'un signe très sensible. C'est la grande force et la netteté de la révélation faite à Ste Marguerite-Marie : *Voilà ce COEUR qui a tant aimé les hommes.* Avec la description détaillée du SACRÉ-COEUR surmonté d'une croix, brûlant de flammes, ceint de la couronne d'épines. Gertrude n'a probablement jamais vénéral une image du COEUR de JÉSUS.

De plus, la vie de Gertrude fut un avant-goût du ciel et son monastère le vestibule de l'éternité : le COEUR de JÉSUS se manifeste à la sainte surtout dans sa gloire, comme notre médiateur tout-puissant, notre rançon surabondante. Or, la vie sur la terre est un exil, la terre une vallée de larmes et ce sera toujours une faveur réservée à un petit nombre de privilégiés que de contempler le COEUR de JÉSUS dans sa gloire. **Pendant l'exil, ce n'est ni au Ciel, ni sur le Thabor, mais à Béthléem, en Egypte, à Nazareth, sur les routes de Judée et de Galilée, au pied de la croix, ou quelquefois sur le chemin d'Emmaüs et au bord du lac de Thibériade que nous devons le suivre pour étudier, goûter, adorer les amabilités infinies de son COEUR sacré.** Au ciel seulement, nous l'aimerons tous comme cette sainte dans le rayonnement éternel de sa gloire et de son amour béatifiques.

La mort, pour Ste Gertrude, fut l'entrée dans la gloire. JÉSUS, dans un geste d'inexprimable amour, s'incline pour baiser son épouse qu'il tient sur sa poitrine, pressée contre son COEUR sacré. Elle est entourée des saints et des anges groupés autour de Marie leur Reine. Plongée en JÉSUS, Gertrude contemple, aime le SACRÉ-COEUR dans un transport de joie qui vient de commencer et qui ne finira jamais.

Depuis seulement un siècle environ, plusieurs travaux ont paru et mis en relief la vie, l'esprit, la doctrine de ces deux saintes d'Hefta et seulement depuis un siècle environ.



L'APOSTOLAT DE LA PRIERE



Numéro 99 – Septembre - Octobre 2013

Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière - Institut Mater Boni Consilii
350, route de Mouchy - 58 400 RAVEAU. COURRIEL : apostolat.priere@orange.fr

Dans notre dernière lettre sur la dévotion que porta Ste Gertrude envers le SACRÉ-COEUR, certains lecteurs auront pu se demander comment est arrivé jusqu'à nous le récit si précis de la vie intérieure de cette sainte, de ses grâces mystiques, des apparitions et des conversations extraordinaires dont JÉSUS l'a gratifié. La réponse est simple : Gertrude a écrit sur l'ordre de DIEU lui-même le récit des grâces qu'elle recevait. Voilà pourquoi nous pouvons puiser à ce trésor incroyable des conversations entre le SACRÉ-COEUR et la sainte.

SAINTE GERTRUDE MYSTIQUE ET NOUS

Ce chapitre où le PÈRE HAMON traite de la dévotion de Ste Gertrude au SACRÉ-COEUR, nous nous sommes permis de le couper largement, d'en résumer plusieurs passages et de changer bien des mots ou expressions, espérant mieux l'adapter au lecteur qui ne recherche pas dans notre lettre une étude historique, mais une lecture qui puisse nourrir et accroître sa dévotion au SACRÉ-COEUR.

Gertrude est une mystique, une des plus grandes de toutes l'Histoire de l'Eglise et, parfois il est vrai, nous nous sentons si misérables devant les élévations spirituelles de certains saints que nous avons peine à les comprendre ! *Alors, est-il vraiment utile de donner au lecteur le récit de ces révélations mystiques, alors qu'il serait peut-être nécessaire de lui rappeler quelques "fondamentaux" au sujet de cette dévotion ?*

Certes, ce récit ne pourra pas remplacer certaines explications plus "basiques" au sujet de cette dévotion, mais il viendra les compléter très utilement pour peu qu'on les lise avec un peu d'humilité, avec la conscience qu'il s'agit de communications merveilleuses, réservées à quelques âmes d'élite : aujourd'hui Ste Gertrude, dans les lettres précédentes S. Bernard, dans la prochaine S. François d'Assise. Il ne s'agira donc pas de vouloir les imiter dans des visions et grâces qui, encore une fois, ne sont concédées qu'à quelques saints privilégiés et d'avoir la tentation de verser dans une sorte de fausse mystique, mais de **mieux comprendre l'amour du SACRÉ-COEUR pour nos âmes, de comprendre aussi que ses grâces correspondront à notre générosité dans son service** et - pourquoi ne pas le dire - de se convaincre toujours plus que **le vrai bonheur ne se trouve pas dans les biens qui passent, mais dans ceux qui ne passent pas, dans l'amour de JÉSUS.** Qui pourrait en effet se glorifier de l'avoir compris une fois pour toutes et de ne plus craindre de se laisser entraîner par le désir désordonné des biens et plaisirs terrestres ? **A la fin de la lecture de ce texte, si seulement le lecteur pouvait confesser qu'il a mieux compris cette phrase de S. Augustin : Mon coeur est sans repos, Seigneur, tant qu'il ne repose pas en vous, alors cette lettre lui aura été bien utile !**

Dans cette vie extraordinaire, nous verrons aussi deux saintes et mystiques, Gertrude et Mechtilde, dans un même couvent : l'histoire de l'Eglise le montre souvent, une bonne amitié peut contribuer beaucoup à la sanctification ; bien plus, il semblerait presque ici que la sainteté est chose contagieuse !

PREUVE DONNÉE PAR JÉSUS À GERTRUDE DE SES PROMESSES ET ÉVOLUTION DE SES RÉVÉLATIONS

La sainte commença à écrire en 1289 et quand, peu après, consciente du peu de profit qu'elle retire de ce récit et de son indignité, elle s'arrêta et n'écrivit plus, ce sera JÉSUS lui-même qui interviendra le 14 septembre, fête de l'Exaltation de la sainte Croix pour exiger qu'elle se remette au travail. Elle cède, mais objecte son impuissance. Des grâces de choix lui sont assurées. Une difficulté reste : quelles paroles trouvera-t-elle assez pures, assez lumineuses pour traduire les merveilles célestes ? JÉSUS la rassure : *Puisque l'affluence de mes grâces ne vous semble pas suffisante, je veux appliquer mon COEUR divin, source de tout don, au vôtre pour y verser... les idées et les mots selon sa capacité.*

JÉSUS fait alors à Gertrude des promesses magnifiques ; la sainte hésite à les croire, ses mérites sont tellement pauvres, sa vertu aussi. Audacieuse, elle rappelle au Bienfaiteur divin qu'Il n'a pas confirmé sa parole comme on a coutume de sceller un serment en joignant sa main à la sienne. JÉSUS dont l'éternelle suavité est infiniment complaisante daigne souscrire à cette enfantine exigence : *Ne vous plaignez pas, approchez, voici le gage de ma promesse.* Devant la religieuse anéantie, de ses deux mains, le Sauveur du monde ouvre l'arche de l'éternelle fidélité et de la vérité infaillible : son COEUR divin ; il ordonne à l'incrédule qui, comme le peuple juif, demande des prodiges, d'y plonger sa main. Il referme alors l'ouverture sacrée :

Je vous promets de tenir les promesses que je vous ai faites. Si, pour un temps, je dois suspendre leur effet, je m'oblige, par la Toute-Puissance, la Sagesse, la Bégninité de l'auguste TRINITÉ en laquelle je vis et règne, vrai DIEU, pendant les siècles éternels, de vous donner trois fois plus, comme pour vous payer les intérêts.

Après ces paroles, la sainte retire la main. Elle est chargée de sept anneaux d'or, un à chaque doigt, l'annulaire en porte trois : ainsi, les sept promesses de JÉSUS sont solennellement confirmées. Pour payer la rente des biens reçus, Gertrude reçoit l'ordre de vivre confiante dans la fidélité et l'amour de son DIEU.

Ces grâces qui s'échelonnent de 1281 à 1288 montrent la préparation, la naissance et les premiers développements de la dévotion au SACRÉ-COEUR dans l'âme de Ste Gertrude. Le culte de la Passion, la connaissance des écrits de S. Bernard la favorisent ; peu à peu, le divin soleil l'éclaire et l'embrase. JÉSUS imprime les stigmates sacrés dans le coeur de sa servante : si les yeux du corps ne les voient pas, l'âme perçoit très nettement leur réalité. Gertrude invoque déjà le COEUR transpercé : *Per tuum transvulneratum COR.* Un trait d'amour sorti du côté du crucifix traverse son coeur ; les deux coeurs, les deux âmes se confondent dans une admirable union de grâces. Résumant ces grâces, elle écrit :

Vous avez encore ajouté, Seigneur, à votre inestimable et familière tendresse en m'offrant de diverses manières le noble trésor de votre divinité, je veux dire votre SACRÉ-COEUR pour faire toutes les délices de mon âme. Vous me le donniez parfois en pur don, parfois vous preniez mon coeur en échange pour marquer que j'étais toute à vous et que vous étiez toute à moi.

Dans ces premières révélations, c'est le COEUR de chair que la sainte a contemplé ; dans celles qui vont suivre, très souvent le COEUR divin se manifeste voilé par une image, caché dans un symbole. DIEU sans doute est le maître de ses dons, il les manifeste comme il veut. La vie des saints nous apprend aussi qu'il aime à se servir des moyens humains et comme à y glisser les faveurs divines.

INFLUENCE MUTUELLE DE DEUX SAINTES

Or, vers 1290, surviennent des événements qui modifient assez profondément la vie de la sainte. L'abbesse du monastère, Gertrude de Hackeborn, tombe malade et doit rester alitée jusqu'à sa mort pendant près d'un an. A la même date, sa soeur, **sainte Melchilde** est aussi très souffrante : elle ne peut ni visiter, ni secourir l'abbesse, sa douleur très grande l'affaiblit davantage. **Les religieuses d'Hefta, les étrangers même qui la visitent sont témoins de phénomènes extraordinaires et de longues extases qu'elle avait pu dissimuler jusque-là.** Perdue dans la contemplation des grandeurs et des mystères divins, Mechtilde reste parfois comme morte de Matines à Prime et même jusqu'à None. Enivrée d'amour, son âme, comme un vase trop plein laisse échapper le parfum qui l'embaume, l'odeur céleste envahit tout le monastère. Sur l'ordre des supérieurs ecclésiastiques, Gertrude et une autre religieuse commencent à noter ce qu'elles peuvent connaître des faveurs célestes. Gertrude dicte, sa compagne écrit. Telle est l'origine du *Liber specialis gratiae*, précieux recueil des grâces faites par JÉSUS à Ste Mechtilde.

Le travail est presque achevé quand Mechtilde découvre la fraternelle trahison. **Elle s’en plaint à Notre-Seigneur. Il y va de l’honneur divin : Ses paroles rendent si mal**, dit-elle, *les enivrantes réalités. Tout ce que je vous dis, c’est de l’air battu, les mots ne peuvent contenir ce que je vois !* Notre-Seigneur vient calmer sa crainte : *C’est Moi qui excite le désir des personnes qui viennent l’écouter, c’est moi qui éclaire leur esprit et qui leur fais comprendre ce que je dis. J’aide la bouche qui parle, j’aide la main qui écrit… Toutes les paroles dictées, tous les mots écrits sont vrais.*

Chose bizarre, Gertrude qui, de 1290 à 1298, aide à transcrire les révélations de Mechtilde a cessé d’écrire les siennes depuis 1289. Elle sent comme sa soeur sa pénible impuissance ; les mots sont trop fragiles, trop étroits ; les pensées divines les feraient éclater. Elle ne peut se résoudre à mal exprimer ce qu’elle sent si bien, une autre fera mieux. L’abbesse d’Hefta lui donne alors une moniale comme confidente qui écrira pour elle. **Gertrude dicte donc et pour elle et pour Mechtilde.** Ne lui arriva-t-il jamais de mélanger l’eau des deux sources et d’attribuer à Mechtilde ce qui venait de Gertrude, ou à Gertrude ce qui venait de Mechtilde ? Il est plus facile de poser le problème que de le résoudre de façon définitive. **Un fait est certain : le récit de leurs grâces réciproques se ressemblent.** Très impressionnable, elle a dû subir, à son insu, l’influence de Melchtilde. DIEU a ainsi permis que les deux saintes soient unis non seulement durant leur vie, mais aussi après leur mort dans leurs ouvrages. Il importe donc de ne pas trop les séparer. Quand nous parlons de l’une, il pourrait se faire que nous parlions de l’autre. Comme il convient à deux soeurs, les deux âmes ont bien des traits semblables : le même amour de JÉSUS les brûle, le même zèle de feu les consume ; toutes deux ont pour l’*Opus Dei* (l’office liturgique) la même enthousiaste ferveur bénédictine. C’est à la sainte Messe ou pendant l’office divin que, le plus souvent, elles sont comblées de grâces surnaturelles. **Pour exprimer sa pensée, Melchtilde use d’images et de symboles, en cela elle est bien de son époque.** Un jour où elle médite ce texte : *Je marchais dans l’innocence de mon coeur au milieu de ma maison* (Ps. C, 2), le COEUR de JÉSUS se manifeste alors à elle comme une vaste maison aux reflets d’or où le Seigneur se promène. Dans cette maison, habitent quatre jeunes-filles : Humilité, Patience, Douceur, Charité. Nous sommes en pleine poésie morale ; les vieux romans du Moyen-Âge sont conçus dans cet esprit. Pourquoi nous étonner ? Les eaux du Ciel comme celles de la terre prennent la forme du vase qui les reçoit ! **Gertrude, dans sa confiante simplicité et sa filiale audace, est un peu moderne,** plus proche de nous, . Mais ses sentiments et ses désirs entrent dans une âme purifiée au feu de l’amour divin, comme les lèvres d’Isaïe au feu du charbon ardent. Elle est maîtresse chez elle, comme, avant la chute, l’étaient Adam et Eve.

Au travers de ces âmes exceptionnelles, nous apprenons à mieux connaître le SACRÉ-COEUR.

SYMBOLES SOUS LESQUELS SE MANIFESTE LE COEUR DIVIN

Les symboles dans lesquels JÉSUS manifeste son S.-C. à ses élus cachent toujours une idée théologique et ascétique ; admirablement choisis, ils aident à pénétrer l’auguste réalité. La veille de la fête de la sainte Trinité, au moment où les Vêpres vont commencer, **Gertrude voit JÉSUS tenant dans ses mains son COEUR sous forme de lyre** : il l’offre aux trois Personnes. C’est à Lui que les voix des religieuses doivent s’unir pour réjouir le DIEU de toute sainteté. Les notes basses, pesantes et moins sonores sont émises par celles qui chantent sans grande dévotion, un peu par manière d’acquit ou pour se plaire ; celles qui veulent uniquement être agréables à la TRINITÉ, chantent les notes sonores. A Laudes, quand retentit l’antienne : *Toutes vos créatures, vous louent, vous adorent, vous glorifient, o bienheureuse TRINITÉ,* l’auguste TRINITÉ s’incline amoureusement vers le COEUR divin et ajoute à la triomphante et céleste Lyre trois nouvelles cordes pour célébrer la toute-puissance du PÈRE, la Sagesse du FILS et la Bienveillance du SAINT-ESPRIT. Ainsi, Gertrude, en union avec le COEUR sacré, pourra toujours glorifier les trois Personnes divines et employer les forces de son âme à la louange de DIEU, répétant sans cesse, même à l’agonie cette sainte et glorieuse antienne : *Te laudant, te adorant, te glorifiant omnes creaturae tuae, o beata TRINITAS.*

LE SACRÉ-COEUR, MÉDIATEUR ENTRE DIEU ET LES HOMMES

Nous voyons que **le SACRÉ-COEUR nous est montré comme un médiateur entre DIEU et les créatures.** Il adore, il loue, il rend grâces. A son contact, dans son amour, les hommages imparfaits

des hommes se purifient et se divinisent ; **nos voix cassées et discordantes s’unissent à l’harmonie divine et s’y imprègnent de grâce, elles deviennent mélodieuses. Le PÈRE éternel écoute avec amour ; les pauvres cantiques humains ne sont-ils pas mêlés à l’hymne infini du VERBE, son FILS bien-aimé en qui il a mis toutes ses complaisances !**

Une autre fois, un troisième dimanche de l’Avent, Gertrude, malade, se plaignit de ne pouvoir assister à la Messe conventuelle : *Voulez-vous que je vous chante la Messe ? demande JÉSUS. - Je le désire, ô doux amour de mon âme et je vous en conjure de toute l’affection de mon coeur. Le récit de cette Messe chantée et célébrée par le PÈRE éternel est de toute beauté, mais trop long hélas !, pour être cité entièrement. A l’offertoire, le COEUR de JÉSUS sort lentement de la poitrine sacrée et s’élève sous la forme d’un majestueux **autel d’or** rayonnant de flammes. Il se couvre d’offrandes : les anges gardiens apportent celles des hommes, pensées, désirs, ardentes prières, bonnes oeuvres ; les élus entassent leurs mérites ; un prince de la milice céleste, celui qui veille sur Gertrude, dépose un **calice d’or** où sont toutes les souffrances endurées par la sainte depuis son enfance. Le Pontife divin bénit ces dons de la terre et du ciel, comme le prêtre à l’autel bénit l’hostie du sacrifice. **Au Sursum corda, les saints élèvent leur coeurs et les introduisent dans le COEUR de JÉSUS sous la forme de chalumeaux d’or ; ils se remplissent de son abondance et reçoivent comme une augmentation de joie, de mérite et de gloire. Au moment où la cloche de la chapelle sonne l’élévation de l’hostie, JÉSUS offre à son PÈRE son COEUR sacré.** Quelques instants plus tard, il invite Gertrude à réciter le *Pater* en union avec la tendresse infinie de son COEUR qui a conçu cette prière des prières.*

Le COEUR de JÉSUS est bien notre médiateur : c’est son amour infini qui a inventé l’Eucharistie, qui nous apprend à nommer DIEU notre PÈRE, c’est par Lui que la grâce coule dans nos âmes, il est un fleuve de paix et de miséricorde, de bonté et de joie.

Pendant la sainte Messe, Mechtilde, elle aussi, voit le COEUR sacré sous la forme d’**une lampe cristalline et lumineuse** : sa clarté pénètre partout et remplit les âmes d’une consolation délicieuse. Une autre fois, pendant le saint Sacrifice, le Seigneur JÉSUS, Roi de gloire, lui apparaît assis sur un trône radieux. A l’élévation, il prend dans ses deux mains son coeur et l’élève sous la forme d’**une lampe ardente** qui, de partout, déborde et reste toujours pleine. **JÉSUS veut signifier par là que, de son COEUR, les grâces peuvent se répandre à profusion, sans rien enlever à sa plénitude. Plus on prend, plus il reste à prendre.**

Le COEUR de JÉSUS, c’est encore un **encensoir embrasé** qui reçoit, purifie et fait monter vers le ciel les prières et les adorations des hommes ; une **coupe d’or** où MARIE, les anges et les saints viennent s’enivrer d’amour, où les âmes encore exilées boivent la joie et la force, une **source abondante** où les âmes du Purgatoire trouvent le rafraîchissement et la paix ; une **maison de repos**, le trésor des dons célestes. C’est lui qui nous fait enfants de DIEU. Mais il faut entendre JÉSUS exposer lui même l’économie de la belle et grande dévotion.

LE SACRÉ-COEUR, SOURCE DE TOUTE GRÂCE POUR LES PÉCHEURS COMME POUR LES JUSTES

Gertrude voyait un jour ses soeurs aller au sermon, elle ne pouvait les suivre parce qu’elle était alitée, malade ; elle dit à Notre-Seigneur : *Mon très aimable Sauveur, vous savez que j’entendrais de bon coeur la prédication si mon infirmité ne m’en empêchait.* Il lui répondit : *Ma fille, voulez-vous que je vous prêche ? Oui,* dit-elle, *très volontiers.* Alors, comme S. Jean, il la fit reposer sur sa poitrine où, ressentant deux battements merveilleux de son COEUR, elle demande ce qu’ils signifiaient. Notre-Seigneur lui dit : ***Ces deux battements de mon COEUR opèrent la salut des hommes, l’un des pécheurs et l’autre des justes ; et chacun d’eux de trois façons. Le premier parle sans cesse à DIEU mon PÈRE pour apaiser le courroux qu’il a conçu contre les pécheurs et fléchir sa miséricorde, satisfaisant dignement pour leurs crimes ; il parle aussi à mes saints qui, emportés du zèle de ma gloire, voudraient venger les injures que je reçois pour excuser les pécheurs envers eux avec une charité fraternelle et les exciter à prier pour eux ; il parle enfin aux pécheurs eux-mêmes, les appelant miséricordieusement à la pénitence et attendant leur conversion avec un désir invincible.***

Par le second battement de mon Coeur, je parle d’abord à mon PÈRE pour être congratulé d’avoir si utilement répandu mon sang pour la rédemption des justes dont je me tiens récompensé, trou-

vant dans leur COEUR des plaisirs inestimables. Puis, je parle à toute la cour céleste pour l’obliger de louer avec moi la sainte conversation des justes qui vivent sur la terre et l’inciter à me rendre grâce pour tous les biens que je leur ai faits par le passé et que je leur communiquerai à l’avenir. Enfin, je parle aux justes eux-mêmes, ou pour les caresser amoureusement, ou pour les avertir fidèlement de profiter de jour en jour et d’heure en heure. Et comme l’on voit les actions et les occupations de l’homme n’empêchent point les battements de son COEUR, ainsi le gouvernement du ciel et de la terre ne sauraient arrêter, diminuer pour un seul moment jusqu’à la fin du monde ces deux mouvements de mon COEUR divin.

C’est donc bien la dévotion au COEUR de JÉSUS dans toute sa hauteur et dans toute sa profondeur, la définition telle que l’Eglise la donnera en 1765 qui est réalisée à la fin du XIII^{ème} siècle par les deux grandes moniales bénédictines. Le Coeur de JÉSUS est le glorieux symbole de l’amour et de tous les sentiments qui battent dans la poitrine du VERBE incarné: adoration, louange, reconnaissance, service, amour de DIEU créateur, Bienfaiteur souverain, Maître du monde et Père des hommes ; et tendresse aussi pour les hommes qui s’affirme et se déploie dans tous les mystères de Béthléem au Golgotha, qui triomphe dans les bienfaits de la grâce. Fleuve de lumière, de vie et de paix, cette tendresse ou, en d’autres termes, miséricorde jaillit de la plaie du côté, s’écoule par les sacrements, les vrais et divins chalumeaux d’or qui, sans mesure et sans fin, la déversent sur le monde. Les deux saintes ont contemplé ces merveilles dans le COEUR humain de JÉSUS ou dans les symboles qui le voilaient sans le cacher.

La dévotion au S.-C., oserait-on dire en exagérant très peu, n’était presque rien avant 1290. Les deux saintes l’ont devinée, elles l’ont créée, inspirées par JÉSUS Lui-même. Dès la première heure, elle jaillit de leur âme comme en plein midi. C’est un fait unique, on peut fouiller les monastères du XIII^{ème} siècle, on ne trouvera rien de semblable : **le doigt de DIEU est là, nous avons le droit de l’affirmer.**

STE GERTRUDE COMPREND PLEINEMENT LA DÉVOTION AU S.-C. ELLE EN DEVIENT APÔTRE EN VUE DES TEMPS MODERNES

Cette dévotion qu’elles comprennent si parfaitement, les deux religieuses d’Hefta doivent contribuer, au moins indirectement, à la répandre. Leur mission ne ressemble pas à celle de sainte Marguerite-Marie qui suit un ordre bien précis. **JÉSUS, promet seulement des grâces suaves et abondantes à ceux qui liront le Legatus divinae pietatis, le récit des révélations qu’ils leur a faites** : il se penchera avec eux sur les pages ; leurs désirs pénétreront son âme et le souffle de sa divinité passant sur leur intérieur renouvellera toute leur vie surnaturelle. Ceux qui copieront les grands et célestes récits sentiront des traits de suave amour, jaillis du COEUR divin, pénétrer leur coeur et y répandre les joies des délectations éternelles. Et encore : *Je pénétrerai de la douceur de mon divin amour toutes les paroles du livre qui m’est offert. Je le féconderai car, en vérité, tout a été écrit sous l’impulsion de mon Esprit. Si quelqu’un venant vers moi, le coeur plein d’une humilité profonde, médite ces pages, je le prendrai dans mes bras et lui montrerai comme avec mon doigt, les pages utiles à son âme.* Plus d’une fois, Gertrude vit JÉSUS presser sur son COEUR sacré les feuilles de son manuscrit ; il semblait vouloir y faire entrer toute la tendresse de son amour.

Le geste divin n’est pas évidemment un gage d’inspiration, Gertrude peut se tromper, nous aurons à faire des réserves très nettes sur ses écrits. **Les paroles de JÉSUS signifient simplement que ce livre doit continuer l’apostolat commencé à Hefta. Pas de mention spéciale de la dévotion au SACRÉ-COEUR ; toutefois, il est évident que la diffusion du livre aidera son développement.** S. Jean n’a-t-il pas révélé que cette dévotion longtemps ignorée a été réservée à l’époque qui commence ? Dans la célèbre vision du 27 décembre dont il a été question plus haut, S. Jean lui explique que **sa mission n’était pas de révéler cette dévotion et qu’elle est réservée au temps actuels (moderno tempori) : La froide vieillesse du monde va s’y réchauffer au contact de la tendresse d’un DIEU.**

LES RÉVÉLATIONS APPROUVÉES PAR LES MEILLEURS THÉOLOGIENS UNE PREMIÈRE RAISON DE LEUR OUBLI

Cette prédiction de S. Jean commencent à se réaliser du vivant même de Gertrude. Plusieurs religieuses connaissent, pour les avoir écrites sous sa dictée ou les avoir lues, les révélations de la sainte. Les supérieurs alarmés de certains passages du livre de Gertrude

veulent que les écrits de celle-ci soient examinés avec grand soin. Des franciscains et des dominicains, hommes de piété et de science, dont certains sont célèbres, n’hésitent pas à donner une complète approbation au livre et ceux qui eurent de fréquents entretiens avec elle, se montrent ravis de la sagesse de ses paroles.

Rien ne s’oppose donc à la diffusion rapide d’un ouvrage unanimement approuvé ; chose curieuse, il reste ignoré ou presque jusqu’au début du XVI^{ème} siècle, pendant plus de deux cent ans. En effet, quand les bénédictins éditérent finalement l’ouvrage en 1875, ils ne trouvèrent que deux manuscrits contemporains de Gertrude !

Bien peu d’ouvrages ascétiques et mystiques du XIII^{ème} siècle pouvant égaler ce chef-d’oeuvre, pourquoi reste-t-il méconnu ?

A la fin de cette lettre, nous verrons quelques raisons humaines. Ici, nous nous contenterons d’attirer l’attention sur l’élévation du langage mystique de la sainte.

Très intelligente (presque trop) Ste Gertrude s’appliqua à la Théologie et à la Ste Ecriture et ne cessa pas de les étudier jusqu’à ce qu’elle eût entendu tous les livres sacrés qu’elle put avoir : cela la rendait si abondante en diverses explications qu’elle se servait avec grande facilité des passages des deux Testaments et de la doctrine des saints Pères pour convaincre, reprendre et consoler, mais avec tant de force et de clarté qu’on ne pouvait la contredire. Par la liturgie, elle assiste chaque jour aux célestes mystères qu’elle a pénétrés avec amour dans l’étude et la contemplation. Les idées et les mots eux-mêmes, après avoir entretenu la vie de son âme comme une douce et solide nourriture, la développent et la divinisent. Le texte gertrudien est tellement lié aux textes sacrés, il leur est tellement subordonné qu’on ne peut les isoler, ils vivent d’une même vie : dans les deux troncs, coulent une même sève. C’est pourquoi la pensée de la sainte, pleine d’une vie intense jaillie de son âme et de l’âme des auteurs sacrés, illuminée par la pensée même de DIEU, a d’incroyables audaces au point qu’un théologien écrira : *Je n’ose traduire ses paroles, traduisez vous-même.* Dom Guéranger ne recula pas devant la tâche, mais que de ménagements et de périphrases ! et personne n’est tenté de lui en vouloir bien que les mots et les expressions utilisés par Gertrude aient été purifiés par l’Ecriture, la Liturgie, les Pères et les Docteurs de l’Eglise.

Les textes (même une fois traduits) **son fort beaux grâce aussi au lyrisme et à l’enthousiasme empruntés aux livres sacrés :**

O Amour, votre ardeur digne d’un DIEU m’a ouvert l’entrée du tendre COEUR de mon JÉSUS. O COEUR rempli de mansuétude ! O COEUR d’où la compassion déborde ! O COEUR où surabonde la Charité ! O COEUR qui distille, comme une rosée, la suavité et la miséricorde, donnez-moi de mourir de tendresse et d’amour pour vous ! O COEUR bien-aimé, daignez, je vous en supplie, absorber dans le vôtre mon coeur tout entier ; daignez m’inviter à votre festin de vie… Versez à votre indigne servante le vin de vos consolations, que votre divine charité comble le vide affreux de mon âme et que son opulence généreuse supplée à ma pauvreté misérable !

O Amour, prenez ce COEUR divin… cette noble hostie ; offrez-le pour moi sur l’autel où l’humanité est réconciliée ; qu’il supplée à tout ce qui, jour par jour, fit défaut à la stérilité de ma vie. O Amour, plongez mon âme dans les flots qui jaillissent de votre COEUR, doux comme le miel ; ensevelissez dans les profondeurs de votre divine miséricorde mes lourdes iniquités et ma négligence. Au contact de JÉSUS, que mon intelligence s’illumine, que mon coeur se purifie, qu’il se vide de tout ce qui est charnel, qu’il soit libre et dégagé afin que, à l’heure de la mort, je rende à DIEU mon âme immaculée dans un dernier soupir d’amour !

O COEUR très aimé, vers vous maintenant monte le cri de mon coeur… J’ai besoin de votre extrême miséricorde, car, hélas!, le mal est partout en moi et je n’y vois pas le bien… Donnez-moi, ô mon JÉSUS aimé, de vous aimer en tout, de vous aimer plus que tout, de vous rester étroitement unie, d’espérer en vous et d’espérer toujours davantage. Donnez-moi de vivre désormais une vie digne de votre mort, afin que je mérite, à mon dernier soupir, de goûter sans retard le fruit très doux de ma rédemption et l’infini mérite de votre mort avec toute l’efficacité que vous m’avez souhaitée au moment où vous rendiez l’esprit, dévoré de la soif de mon salut et versant pour mon rachat le prix de votre sang. O Amour, quand je mourrai, dites-moi le plus doux des adieux et que je m’endorme dans la paix de votre suavité. Ainsi soit-il.

TEMPÉRAMENT ET SANCTIFICATION

Ame toute blanche, âme d’enfant, mais aussi de sainte et de grande sainte, Gertrude n’est pas parfaite dès la première